



- 05** Édito
Julie Ben Lakhal
- 06** COVID-19: Comment organiser son assemblée générale à distance ?
Julie Ben Lakhal
- 08** Le Bidochon du trimestre: Maggie De Block
Carlos Crespo
- 10** Une utopie
- 17** Est-ce que j'ai une gueule d'atmosphère ?
PhiloCité
- 18** Confinachhhh...
For' J
- 20** TYN en confinement: l'association s'organise et révisé son accompagnement pour être toujours au plus près des jeunes !
TYN
- 24** Après le Confinement, le tour du monde
- 26** Ces petits gestes pour apprendre à protéger la planète – notre planète
Réseau Castor
- 32** Un retour à la normalité: non merci!
Jeunes FGTB
- 34** Ateliers d'écriture: Nous avons tous un... dans la tête
Excepté Jeunes
- 36** Coronavirus: la réponse des organisations de la société civile partenaires de Solsoc dans les Pays du Sud
Solsoc
- 40** Rubrique *In Situ*: Confinement, Bruxelles 2020



Rédacteur en chef
Alain Detilleux

Présidente
Dorota Golik

Secrétaire générale
Julie Ben Lakhal

Coordinateur de projets
Nicolás Fernandez

Chargée de formations
Delphine Gantois

Soutien au Groupe de travail
Catherine Barette

Coordination,
Infographie et Mise en page
Alain Detilleux

Logistique et communication
Francine Delfosse

Secrétariat
Marielle Delbaere

Rédaction de Pro J
ProJeuneS asbl
bd de l'Empereur 15|3
1000 Bruxelles

T. 02 513 99 62
F. 02 502 49 47

edition@projeunes.be
projeunes.be
facebook.com/projeunes

Retrouvez ce numéro en ligne :



Les propos tenus dans les textes relèvent
de l'entière responsabilité de leurs auteurs.

Nous remercions sincèrement tous les intervenants
extérieurs qui ont apporté leur contribution à ce numéro.

Au moment d'écrire ces lignes, dernière étape habituelle de l'élaboration de cette revue, la Belgique avance petit à petit vers le déconfinement... Le monde a bien changé depuis la sortie du dernier exemplaire de ce trimestriel. Les trois mois qui viennent de passer demeureront une des périodes les plus marquantes, les plus éprouvantes et même les plus bouleversantes de nos vies. Cette crise a en effet modifié beaucoup de choses. En vrac, on peut citer le rapport au travail, les relations avec notre famille, les loisirs avec les amis. Il faudra avoir davantage de recul pour mesurer précisément l'impact réel de cette pandémie de Coronavirus sur notre société. Ce qui est évident c'est qu'il faut tirer les leçons de cette crise dont nous avons eu et nous aurons sans doute encore à subir les conséquences pendant un temps certain. La question des besoins en matière de financement des soins de santé va se poser dans les mois qui viennent. La collectivité doit donner les moyens de permettre au personnel soignant, travaillant dans les hôpitaux et en dehors, d'exercer son métier dans les meilleures conditions. On ne peut, à la fois, monter au balcon les applaudir lorsqu'ils sauvent des vies et en redescendre pour leur tourner le dos, lorsqu'il s'agit de voter les budgets.

Les progressistes ont bien évidemment encore fort à faire pour convaincre une majorité de Belges, des deux côtés de la frontière linguistique de transformer leurs applaudissements en refinancement. Mais à l'inverse, dans la circonstance, les ultralibéraux auront tout de même moins facile pour expliquer à l'opinion publique que les soins de santé pèsent trop lourd dans les portefeuilles et que la baisse des dépenses de l'état est le seul horizon. La période post Covid-19 sera propice aux débats de société notamment sur la question des politiques à mener en Santé publique. Sur cet enjeu, la gauche sera peut-être bien dans un rapport de force moins défavorable que d'habitude.

Si les temps qui viennent après la fin de la crise sanitaire permettront vraisemblablement aux citoyens d'assister à la confrontation d'options divergentes et même de modèles antinomiques, notamment en ce qui concerne la gestion des soins de santé, il faudra aussi envisager de leur permettre de faire un choix. La durée de vie du gouvernement Wilmes était limitée au temps nécessaire à contrer la propagation du Coronavirus dans notre pays. Cet exécutif minoritaire a porté les mesures urgentes tout en essayant de ne pas ployer sous les erreurs du passé et les incompétences du présent. Il faut reconnaître à la première Première Ministre d'avoir su, à la fois, assumer les choix idéologiques qu'elle avait elle-même contribué à poser en tant que ministre du Budget du gouvernement précédent et obtenir un soutien parlementaire large pour mener une politique en faveur de l'intérêt général. Si elle peut sérieusement espérer rester au 16 rue de la Loi, pour autant que les néerlandophones continuent de pas être intéressés par son poste, la mise en place d'un gouvernement majoritaire de plein exercice, issu des urnes du 26 mai 2019, s'annonce toujours aussi compliquée. On pourrait même considérer, vu l'impact de la pandémie, que le monde d'alors était fort différent du monde d'aujourd'hui. Il sera peut-être bientôt temps de demander aux électeurs de s'exprimer sur ce que devrait être le monde de demain.

Ce Pro J, premier exemplaire réalisé en confinement par l'équipe de ProJeuneS et ses membres, fourmille de projets, de réflexions et de témoignages. Ce numéro, en plus d'être un marqueur temporel, met en lumière le potentiel du Secteur de la Jeunesse à mener, adapter et réinventer ses missions envers les jeunes.

Julie Ben Lakhal — Secrétaire générale
06.2020

COVID-19: Comment organiser son assemblée générale à distance ?



Le Gouvernement a pris un arrêté autorisant toutes les organisations concernées par le Code des sociétés à tenir leurs assemblées générales à distance, même si les statuts ne le prévoient pas. Cet arrêté est valable jusqu'au 30 juin 2020 et s'applique à toutes les assemblées générales convoquées jusqu'à cette date.

CE QUI CHANGE

→ La convocation
Ces obligations viennent s'ajouter aux obligations de la convocation d'une assemblée classique.
Il va falloir y indiquer : les délais, la méthode d'échange pour les présentations, questions ou débats, la plate-forme choisie, les modalités de connexion, la méthode de vote, les différents formulaires.

→ La méthode de vote

✗ Le vote par procuration
Dans le cadre des mesures covid-19, il est prévu que l'ensemble des membres donne procuration à une seule personne, désignée par l'organe d'administration. Le formulaire de vote par procuration doit parvenir par mail à l'organe d'administration au plus tard la veille de l'Assemblée générale et doit être accompagné des instructions de vote pour chaque point soumis au vote.

Le formulaire de procuration doit reprendre les points suivants :

L'identité et l'adresse du votant et de la personne désignée par l'organe d'administration, le nom de l'asbl, la date et l'heure de l'AG, le délai d'envoi du formulaire, l'indication de vote positif, négatif ou abstention pour chaque point soumis au vote, la signature du membre sous forme manuscrite ou par un procédé de signature électronique (art 3.10 ou 3.12 – règlement UE).

✗ Le vote par correspondance
Il permet à un membre d'exprimer son vote de manière personnelle à distance, sans devoir être présent physiquement à l'Assemblée générale. Le formulaire

de vote doit parvenir par mail à l'organe d'administration au plus tard la veille de l'Assemblée générale.

Le formulaire de procuration doit reprendre les points suivants :

Le nom ou la dénomination du membre et son domicile ou siège, le nom de l'ASBL, l'heure et la date d'AG, les propositions de décision en plus d'ordre du jour détaillé, le délai d'envoi du formulaire, la signature du membre sous forme manuscrite ou par un procédé de signature électronique (art 3.10 ou 3.12 – règlement UE n° 910/2014), l'indication de vote positif, négatif ou abstention pour chaque point soumis au vote.

→ Les questions-réponses

Les deux possibilités de vote doivent être exprimées avant la tenue de l'Assemblée générale. Dans ce cas, comment faire en sorte que les nécessaires questions, débats et discussions aient lieu ?

Premier conseil, détailler et de documenter au maximum l'ordre du jour afin de limiter les questions potentielles.

Ensuite, il est possible de prévoir des questions et réponses soit par écrit, soit en vidéoconférence avec les membres qui le désirent entre la convocation et la date officielle de l'Assemblée générale.

Lors de cette vidéoconférence, l'organe d'administration présente les points de l'ordre du jour, les échanges sont organisés et les membres peuvent poser leurs questions.

→ L'Assemblée générale

Si les membres ont pu répondre aux questions au préalable, l'Assemblée générale en vidéoconférence se limitera à une procédure formelle, avec passage en revue et vote pour chacun des points à l'ordre du jour.

Julie Ben Lakhel
06.2020



Le Bidochon du trimestre : Maggie De Block

Pour chaque numéro, tous les trimestres, Pro J élit désormais son « Bidochon du trimestre », soit, le responsable politique ou la personnalité publique qui aura mérité cette distinction par ses déclarations dignes du Café du commerce, dans l'exercice de ses fonctions.

Le contenu de la présente revue est impacté, à l'instar de la vie de ses lecteurs, par différentes répercussions de la pandémie de Covid-19. Cette rubrique, où sont brocardées depuis des années des personnalités aux idées étroites ou aux propos maladroits, n'est pas épargnée. Tant qu'à saluer les mérites d'un Bidochon, il est de bon ton de rendre hommage à quelqu'un qui s'est particulièrement distingué durant la crise du Covid-19. Et donc, le Bidochon sera une Bidochonne. Il s'agit de la Ministre Maggie de Block !

Début mars, elle nous faisait profiter déjà de ses aptitudes de visionnaire sur le coronavirus: « On parle ici d'une légère grippe qui va continuer à voyager autour du globe et ensuite deviendra une grippe saisonnière, comme on vient d'en avoir une ». À sa décharge, il n'était pas aisé d'anticiper l'ampleur de l'évolution de la maladie, en Belgique ou ailleurs. Même si le fait qu'à ce moment-là, le nombre de victimes de la maladie en Chine s'élevait déjà à 3 000 aurait pu l'inciter à une certaine forme de prudence... S'il fallait appliquer un slogan à son action ministérielle, nous penserions davantage à « *Wait and see* » qu'à « *Gouverner c'est prévoir* ». L'illustration la plus exquise est la décision (inoubliable premier épisode de la « *running joke* » qu'a été la saga des masques), de ne pas renouveler le stock périmé de masques chirurgicaux et FFP2, en 2017.

En l'espèce, sa qualité de médecin ne semble pas l'avoir beaucoup aidée dans l'exercice de ses fonctions ministérielles. Si cela s'est avéré fâcheux, on ne peut aucunement lui reprocher un excès de corporatisme. En effet, elle n'a pas hésité à qualifier les médecins qui l'interpellaient sur la dangerosité de la maladie de « *drama queens* »!

Mise sous pression pour sa gestion de la crise sanitaire, Maggie De Block a opté pour l'affichage d'une forme de nonchalance taquine. Devant les députés qui s'efforçaient d'obtenir des réponses à leurs questions en commission parlementaire, elle a pris le temps de tripoter ses cheveux et de se remaquiller. Elle ne s'est pas privée non plus, dans de telles circonstances de... se curer le nez!

À défaut d'un sens aigu de l'anticipation ou d'un savoir-vivre à toute épreuve, il faut lui reconnaître tout de même une lucidité certaine. Dans une interview récente, elle a expliqué qu'elle ne se voyait plus ministre dans le prochain Gouvernement fédéral. L'étoile de celle qui fut naguère la personnalité politique préférée des Belges a définitivement pâli.

Il est vrai qu'il est plus difficile de gérer la Santé publique que l'Asile et l'Immigration, portefeuille qui lui avait permis d'acquérir une certaine popularité, avec des déclarations à l'emporte-pièce et une pesante force d'inertie. Ce n'est que justice qu'elle reçoive les honneurs qui lui sont dus dans cette rubrique, peut-être en guise de modeste cadeau d'adieu.

Charles-Maurice de Talleyrand-Perigord (sans bas de soie).

Carlos Crespo
Secrétaire général
06.2020



philocité

PhiloCité

philocite.eu

Une utopie

Ce texte est le résumé d'une conférence donnée à la bibliothèque de Wanze, en 2017. Il s'agissait de la dernière conférence d'un cycle abordant la thématique de la « fin de la civilisation ». On ne peut rendre compte ici des échanges passionnants (et « actuels ») auxquels il a donné lieu avec le public. Même sous cette forme peu développée, il ne nous a pas paru inutile de le publier séparément en lui adjoignant un épilogue.

La fin des utopies

Le siècle dernier vit apparaître une utopie qu'Alexandre Kojève désigna par l'expression d'« État universel et homogène »¹. Cette structure est *universelle* car elle reconnaît tout le monde dans sa singularité (il n'y a donc plus besoin de mener des luttes pour faire reconnaître telle ou telle minorité), et elle est *homogène* car a disparu en elle la lutte des classes (il n'y a donc plus besoin de lutter contre l'exploitation d'une classe par une autre). Cet État est celui du Citoyen accompli, celui qui, n'étant plus ni Maître ni Esclave (les deux figures motrices de l'Histoire), dépasse l'opposition entre le principe d'égalité (la même part pour tous) et le principe d'équivalence (à chacun selon ses besoins). Puisqu'il n'y a plus de raisons de lutter là où règne la Justice (d'équité), la politique et sa continuation guerrière disparaissent et, par conséquent, l'Histoire s'achève.

Cette « Fin de l'Histoire » reçut diverses interprétations. Dans sa version *libérale*, elle fut triomphalement annoncée lors de la chute de l'Empire soviétique. Le capitalisme devint alors l'horizon indépassable de l'humanité, désormais libre de consommer tout ce qui lui plaisait. À l'inverse, on présenta le *communisme stalinien* comme la préfiguration de la société socialiste accomplie qui, pour advenir, devait en passer par une phase de brutalisation intense. Bref, les bourgeois riches peuvent s'abrutir dans les plaisirs animaux de la consommation cependant que les bourgeois pauvres sont rongés par l'envie et attendent le moment où il y aura quelque chose à consommer (ce qu'ils ne manqueront pas de faire avidement).

L'Histoire se chargea d'enseigner que ces deux interprétations de l'utopie originare de Kojève mènent à des mondes dystopiques. Dessillés, il redevient possible de voir qu'il ne s'agissait que de justifications idéologiques, c'est-à-dire de discours partiels et intéressés. Les allures bestiales de ces « Fins de l'Histoire » indiquent en fait que ni l'homogénéité ni l'universalité ne sont réellement atteintes. Par conséquent,

1] Lorsqu'ils débutent par une majuscule, les termes renvoient aux notions appartenant au « logiciel conceptuel » que nous mobilisons (État, Lutte, Travail, Maître, Esclave, Citoyen, Fin de l'Histoire, Justice). Écrits avec une minuscule, ils désignent des entités réelles.

nous ne sommes pas encore Citoyens, mais toujours un mélange de Maîtres qui luttent et d'Esclaves qui travaillent. Redonner un souffle à la dimension utopique par-delà les horizons dystopiques nécessite alors une réflexion sur les moyens à mettre en œuvre pour réaliser véritablement cet État universel et homogène. Faisons donc, avec le grand penseur marxiste Fredric Jameson², un peu de stratégie-fiction.

Le « double pouvoir »

Selon Jameson, la pensée utopique a plus ou moins disparu en nos sociétés. En effet, depuis la période de dérégulation financière de l'ère Thatcher/Reagan, que penser d'autres que la « liberté » et la « démocratie » ? Penser autre chose serait s'exposer, bien malgré soi, à verser dans le « totalitarisme ». Évidemment, la disparition de toute idée de *révolution* — c'est-à-dire de changements structurels — s'explique : son agent (le prolétariat) a disparu ou n'est plus directement identifiable ; le langage qui lui était associé apparaît comme archaïque ; le capitalisme est omniprésent et a investi ce qui lui échappait encore en partie dans la période précédente : la Nature et le fond de notre *psyché*. « Mais, dira-t-on, si l'on ne peut pas amener quelque chose de neuf, puisque la nouveauté est littéralement impensable, au moins peut-on tenter d'optimiser les choses qui existent ». Nous assistons aujourd'hui à la déroute de ce projet réformiste (social-démocrate), incapable de tenir ses promesses mêmes les plus timorées.

Si tant le projet de révolution communiste que celui de réforme sociodémocrate sont morts, alors *que faire ?* Afin d'ouvrir à nouveau l'imaginaire et de relancer la pensée stratégique, Jameson propose de mettre à jour la théorie du « double pouvoir » (ou « dualité des puissances »). Lénine nommait ainsi une phase de transition durant laquelle il y a certes un gouvernement officiel, mais aussi un autre pouvoir répondant aux besoins effectifs de la population (soins de santé, alimentation, hygiène, etc.) À un moment — variable selon les contextes — s'opère un basculement qui met de côté la coquille vide du gouvernement officiel sans attenter aux besoins vitaux. On a ainsi découplé les conditions de survie et le maintien de l'organisation politique officielle. La négation du pouvoir ne signifie donc plus la chute dans la lutte de tous contre tous (les longues crises du pouvoir fédéral permettent sans doute aux Belges d'avoir un avant-goût de cette lecture). Cette option stratégique confère comme seul rôle aux partis politiques « progressistes » de rendre visible une lutte discursive. Étant dans l'incapacité d'opérer le moindre changement significatif au sein du

2] JAMESON F., *An American Utopia. Dual Power and The Universal Army*, Verso, 2016.



système représentatif, ils peuvent à tout le moins avoir un rôle dans la lutte idéologique en faisant exister aux yeux de l'opinion un certain nombre de notions (« nationalisation », « bureaucratie », « salaire universel », « taxation », « éducation gratuite », etc.)

Investissons un instant cette narration. Il nous faut alors trouver un acteur institutionnel existant d'ores et déjà dans nos sociétés et dont les structures actuelles, bien qu'érodées par les coups de boutoir de la privatisation, peuvent constituer ce second pouvoir prenant en charge l'organisation de la vie de tous les jours (car l'important n'est pas le Grand soir, mais le trajet jusqu'à la boulangerie le lendemain matin). Passons en revue quelques-uns des prétendants :

- ➔ Les Syndicats ? La transformation du monde du travail ainsi que la totale assimilation des syndicats au sein de l'État (où ils ne sont plus d'ailleurs que des lobbyistes défendant les intérêts de leur public) disqualifient ce candidat.
- ➔ La Mafia ? Acteurs exemplaires de la Mondialisation (ce sont, en effet, elles, des entreprises exemplaires au regard des idéaux de l'époque), les organisations mafieuses ont délaissé leur ancrage local pour mieux s'internationaliser. Là aussi, on sous-traite.
- ➔ La Poste ? Certes, elle crée de l'argent (les timbres), propose nombre de services et est pourvoyeuse d'emplois. Mais les avancées technologiques sont utilisées par la politique actuelle pour la rendre progressivement obsolète.
- ➔ Des Secteurs professionnels ? Les Juges et Avocats contrebalancent (tant bien que mal d'ailleurs) l'Exécutif et sont proches des services de police. Mais proposer une société de Juges éveillerait trop d'images kafkaïennes. Quant au Secteur médical (acteur important au sein d'une population vieillissante), son prestige et sa solidarité disparaissent sous la pression des firmes pharmaceutiques et de l'austérité imposée.
- ➔ Les Églises ? Si la possession d'une croyance-fétiche commune est importante (comme Robespierre et Auguste Comte l'ont bien compris), le risque de voir émerger une cléricature institutionnalisée est bien trop grand pour laisser de la place à cet acteur, qui a d'ailleurs déjà démontré, malgré les discours universalistes dont il se pare parfois, son incapacité à fonctionner sans exclure. « Nous voulions le Royaume de Dieu, nous n'avons eu que l'Église. »

Le seul sous-système capable de prendre un rôle révolutionnaire semble être l'Armée. Beaucoup de politiques actuelles visent d'ailleurs à affaiblir ce qu'il reste

de public dans cette enclave encore un peu (guère) protégée de la tyrannie des « restructurations économiques » qui a fait tant de torts à d'autres que nous venons de mentionner. À rebours des logiques de professionnalisation, puis de privatisation, l'Armée ne peut être un double pouvoir que si la conscription (re) devient universelle. La stratégie serait donc la suivante : *en s'appuyant et en étendant l'aspect public de l'Armée, on augmente le poids de la société civile via une institution qui pourrait prendre en charge les besoins de la population jusqu'à ce que la structure étatique actuelle s'efface.*

Quelle armée ?

L'Armée nationalisée (ainsi que les ressources) deviendrait une force populaire véhiculant un autre type de démocratie que la démocratie représentative. Tel est le pari, notre scénario de science-fiction, que seul un ensemble de conditions peuvent rendre possible :

- ➔ les « appelés » devront couvrir la population la plus large possible. Une telle masse rend ingérable toute velléité d'invasions offensives à l'étranger ou de coup d'État à l'intérieur ;
- ➔ les handicapés auront une place appropriée et les pacifistes et objecteurs de conscience seront en charge du développement des armes et de la gestion des stocks ;
- ➔ les soins de santé seront gratuits et accessibles à tous, nécessitant une réorganisation de la totalité du secteur (et des autres) autour de ces principes ;
- ➔ l'éducation sera ré-organisée à tout niveau. Pour assurer un niveau de vie élevé à la population, tout est utile et requis ;
- ➔ les arts seront cultivés, non en vue d'alimenter la spéculation financière dans le « Marché de l'art », mais pour dénoncer et critiquer tout début de bureaucratie « rigide ».

Toutefois, un tel projet n'apparaît comme désirable (et donc réaliste) que si l'on lève les craintes et les faux espoirs qui lui sont associés. Les craintes d'abord. L'Armée éveille un imaginaire de violence, de discipline absurde, de hiérarchie écrasante, etc. Ce sont évidemment toutes ces dimensions « militaires »



de l'Armée qu'il faut diminuer en indiquant que la structure, l'organisation et la capacité de planification de l'Armée sont requises pour diriger le monde économique. En un mot, la conscription universelle — qui prend alors la forme d'un service civil — est nécessaire pour se débarrasser de la soumission du monde politique au monde économique, puis pour diriger le monde économique de la production et l'organiser de manière rationnelle (sans s'occuper pour le moment de savoir ce que signifie cette dernière expression). En outre, elle permet de cultiver un *ethos* différent de cet égoïsme individualiste et incapable de développer de réelles solidarités que chérit le mode de production actuel. Se sentir participer à un effort collectif est indispensable à une structuration psychique qui serait enfin capable d'appréhender nos interdépendances. Plutôt que d'avoir des burn-out d'un côté et des grandes masses de chômeurs et autres « inutiles » car « improductifs » de l'autre, on fait participer tout le monde à un effort de production dirigé par des objectifs de santé et d'éducation. En dehors de la sphère de production (les quelques heures que chacun devra travailler par semaines), c'est la liberté la plus débridée qui doit évidemment régner. Notons que cette manière de fonctionner aurait également comme vertu de faire cesser la marchandisation de nos loisirs (le tourisme comme industrie, la déambulation dans les centres commerciaux, les multiples écrans, etc.)

14



Les faux espoirs ensuite. Séparer une sphère de la production organisée sur le modèle de l'Armée d'une sphère de libertés, ce n'est pas promettre une société parfaite d'où toute hostilité serait absente, où nous nous aimerions tous les uns les autres. Cet espoir — qui repose sur une simple sécularisation du Royaume de Dieu sur terre — est la preuve de notre immaturité. L'homme demeure ce qu'il est et il prendra toujours plaisir à se mettre en avant, à dénigrer les autres, à se plaindre des jeunes générations. Simplement, aucune de ces dimensions anthropologiques ne sera plus surdéterminée par des contraintes matérielles. Et chacun sera libre de se travailler pour les diminuer. En d'autres termes : chacun pourra se civiliser en mobilisant une morale et une pratique religieuse/spirituelle qui n'est plus la justification hypocrite d'une organisation oppressive et inégalitaire de la société.

Avril 2020 — Épilogue épidémiologique

Le principe de réalité aura donc pris la forme d'un phénomène vivant, c'est-à-dire totalement naturel et totalement historique. Inoculant partout le *sentiment du devenir* au sein des sociétés et des individus, un virus nous force à dépasser le gouffre qui s'était creusé entre notre vécu et la vérité de ce vécu (c'est-à-dire à la fois

les conditions de possibilité du vécu et ce dont il est la manifestation). Nous reprenons avant tout, et plus ou moins brutalement selon les situations, contact avec les coordonnées de cette vérité : l'espace et le temps.

Pour l'espace, cela ne fait guère problème. L'on ne cessait de nous seriner que nous étions désormais liés au reste du monde. Seulement, nous le ressentons maintenant dans notre chair. À l'interdépendance objective ne correspondait aucun sentiment globalement partagé de solidarité. Ce retard est en train d'être très rapidement rattrapé. Si nous développons le sentiment que l'espace nous lie immédiatement, nous redécouvrons qu'il est également ce qui prend du temps à être franchi. Sa densité, son épaisseur et sa diversité, toutes qualités, il y a peu voilées derrière l'illusion d'une mobilité ne rencontrant prétendument aucune résistance, redeviennent tangibles. Abattu le fantasme de la dématérialisation ; il y a des espaces et il en coûte, parfois très cher, de les franchir.

Quant au temps, le phénomène est plus complexe et plus profond. C'est que nous revenons de loin. Les illusions post-historiques ont pu façonner nos consciences car nous avons perdu le contact avec l'expérience directe et régulière de la mort — celle de nos aînés et celle liée à la guerre par exemple. Encore cela désigne-t-il l'expérience du présent de certaines populations seulement (désignées improprement par l'épithète « occidentales » ou « occidentalisées »). Or l'arrêt de tout et la mort possible de tous entraînent une gigantesque opération de synchronisation des temporalités vécues. Des différences très réelles demeurent malgré tout et sont autant d'obstacles à cette synchronisation ; ce sont elles qui expliquent le maintien chez certains de délirants (mais réellement dangereux) projets insulaires ou de vie *bunkerisée*. En même temps, le présent ne redevient présence de tous à chacun et de chacun à tous que parce que l'arrêt et la mort ouvrent l'avenir en même temps qu'ils nous solidarisent avec des époques passées. La flaque (a)temporelle dans laquelle nous vivons s'assèche et laisse voir ce qu'elle a en fait toujours été : un temps humain fini, c'est-à-dire un présent saisi depuis un avenir et en fonction du passé.



Les coordonnées rendues à nouveau visibles par le Coronavirus, observons la scène qui y prend place et convoquons à nouveaux frais l'État universel et homogène et la stratégie-fiction de F. Jameson.

On peut déjà constater que le virus semble donner raison au récit jamesonien : le paradigme de l'Armée s'impose bel et bien. Derrière la simple rhétorique guerrière, c'est l'idée d'un effort collectif contre un ennemi commun qui importe. La conscription est déjà *universelle*, positivement active pour certains et active par abstention pour tous les autres. Cela ne saurait surprendre du point de vue de l'État universel et homogène : le caractère *universel* est lié à Lutte, c'est-à-dire au risque de la vie. Quiconque risque volontairement et consciemment de mourir nie sa vie dans sa globalité. Les particularités individuelles ne changent rien puisque, précisément, elles sont niées. Ce n'est pas la première fois qu'il aura fallu attendre qu'une crise sanitaire *égalise* les conditions face à la mort pour que des avancées universalistes adviennent (songeons aux

mesures d'hygiène publique prises pour lutter contre le choléra qui devenait une menace pour les nantis également). Mais justement. La crise est sanitaire. Et c'est là ce qui doit nous prémunir contre la dimension militariste de l'Armée. La Lutte — réellement *humanisante* puisqu'advenant dans le risque conscient de la vie — ne s'effectue en réalité pas *contre* un ennemi, mais bien *pour* assurer notre commune subsistance. Nous luttons non pour obtenir la reconnaissance exclusive d'un ennemi que l'on cherche à dominer, mais en nous reconnaissant les uns les autres comme interdépendants et participant à l'effort collectif. En d'autres termes, l'État universel et homogène ne peut être véritablement *universel* que s'il résulte d'une Lutte *par* la reconnaissance et non d'une Lutte pour une reconnaissance exclusive visant à l'instauration d'une domination des uns sur les autres.

Cette Lutte demande un effort et s'actualise par et dans du *Travail*. Or chaque travail affronte de manière singulière des situations toujours différentes. Certains, nous l'avons dit, agissent activement pendant que d'autres s'efforcent, pour le moment, de ne pas mal agir. Pour que l'équivalence de ces situations inégales (et donc non universelles) soit reconnue malgré tout comme juste, il faut que l'effort dont résulte le travail

15





soit vraiment collectif. En d'autres termes, il est nécessaire qu'existe une harmonisation à la fois subjective et objective. *Subjective*: la synchronisation des désirs et volontés dans la Lutte par la reconnaissance (et pour la subsistance) rend possible le partage d'un sentiment de justice. Il apparaît désormais normal que ceux qui sont « en première ligne » (comme on dit) disposent de plus de droits (masques, garde des enfants, etc.) car ces droits compensent les risques encourus à accomplir leurs devoirs. *Objective*: puisqu'elle doit actualiser dans la complexité de situations singulières une Lutte universelle, l'organisation du travail doit coordonner et planifier les multiples fonctions nécessaires à l'accomplissement de cette tâche. Cette exigence indique que le principe d'équivalence de situations inégales est établi depuis un point de vue d'ensemble (issu de la Lutte égalitaire) qui reconnaît la dépendance et le conditionnement mutuels des travailleurs. On voit que l'universalité de l'effort et la particularisation requise par l'organisation du Travail doivent s'appuyer l'une l'autre. Car si une irrationalité peut encore se cacher derrière l'universalité de la Lutte, elle est débusquée par l'attention portée aux conditions différentes qu'affronte l'effort collectif. Par exemple: il peut s'avérer injuste que l'effort collectif présent soit organisé comme il l'est, tout universel qu'il soit (certains au front, beaucoup confinés, quelques-uns qui pourront reprendre le travail, d'autres non, etc.) Pour que la lutte par la reconnaissance devienne vraiment universelle, il faut alors comprendre pourquoi ces situations particulières engendrent des injustices et y répondre. Ainsi l'État universel et homogène est-il *homogène* car le Travail issu de la Lutte par la reconnaissance ne s'accompagne pas d'exploitation, mais vise à réaliser la reconnaissance (dont la première condition de possibilité est la survie et la seconde la juste subsistance) dans une juste répartition des droits et devoirs attribués à des fonctions inégales au sein d'un effort collectif.

Sur cette nouvelle scène, le rôle de l'État se voit immédiatement transformé. Nous retrouvons à ce point l'histoire contée par F. Jameson. Au sein d'un cadre promouvant activement l'affrontement d'intérêts singuliers, la crise fait naître un pouvoir chargé d'organiser l'effort collectif, c'est-à-dire de l'adapter finement à la situation en vue d'accomplir l'intérêt général. Et l'on voit que ce qui entrave et conditionne l'action de ce nouvel État sont les reliquats institutionnels de sa précédente carapace ainsi que la rareté (de matériel, de personnel, de chaîne d'approvisionnement, de savoir-faire utiles, etc.) qu'elle avait délibérément provoquée. Inutile d'insister sur le fait que nous subissons encore les conséquences dramatiques de l'action d'États chargés de maintenir la domination de certains par l'exercice direct de la violence et/ou par l'exploitation du Travail. Mais sous les bandelettes

de ces momies, un autre pouvoir pourvoyant (enfin) aux besoins est en train de se mettre en place. Quelle allure aura-t-il une fois sa mue accomplie? Nul ne peut le dire. Demeure toutefois la certitude qu'il évincera sans ménagement ceux qui, s'étant totalement identifiés à la logique des structures précédentes, se montreront incapables de faire leur deuil.

Rencontrer la réalité — ce qui résiste encore et toujours — est douloureux. Mais, pour autant que l'on reconnaisse, comme cela a été dit il y a quelque temps déjà, que *le réel est rationnel*, cela peut être salutaire. Il est rationnel qu'une folie — non prise en compte du temps, de l'espace, de nos interdépendances — s'effondre lorsque le réel la révèle telle, et l'allure (au double sens de ce terme) de cet effondrement indique en creux les ressorts véritables de cette folie. Lorsqu'on cesse d'agiter l'eau boueuse, les sédiments retombent et l'on y voit plus clair. Pareillement, dans la gangue des événements que nous vivons sourd une utopie — universalisation de la reconnaissance, collectivisation de l'effort et organisation différente de cet effort — que l'on peut désormais esquisser assez précisément. Évitions qu'elle ne se transforme à son tour en dystopie; faisons en sorte que *le rationnel devienne réel*³.

Alexis Filipucci — PhiloCité
04.2020

Image 1, p. 25: Nizhny Novgorod (Russie), août 2010
Image 2, p. 27: Chengdu (Chine)

3] La stratégie consistant à déceler l'utopie déjà présente en vue de l'étendre est adoptée, par exemple, de manière précise et argumentée par B. Friot.

Est-ce que j'ai une gueule d'atmosphère ?

Nous multiplions les expériences de réunions ou d'ateliers à distance, chacun chez lui derrière son écran. Où se trouvent nos corps? On ne voit que nos têtes, on ne se regarde pas vraiment, on voit des vignettes plus ou moins animées. Parfois, un visage se fige dans une expression qui ne dit déjà plus rien de ce qu'on aurait pu en décrypter au moment où on aurait dû la voir. Plan fixe.

Nous savons tous qu'un documentaire ou même une émission de télévision avec des invités en plateau est montée et nous sommes, en tant que spectateurs, plus ou moins conscients que le montage est déterminant pour le propos qui nous est transmis et la réception que nous en ferons. Ce que nous pensons de ce qui est dit est largement tributaire du travail de montage, qui est d'autant plus invisible qu'il est bien fait.

Dans nos expériences confinées de télécommunication visuelle, nul monteur. On peut choisir de voir nos interlocuteurs en vignettes égales ou laisser le système faire apparaître à l'avant-plan celui qui parle (ou dont le micro reçoit le plus de bruit). Il y a bien un montage, mais réduit à une automatisation (égalisante ou hiérarchisante selon l'option que vous choisirez) et, dans tous les cas, dépourvu de subjectivité: sans point de vue.

C'est peut-être de là que vient cette impression de platitude dans les échanges. On rit pourtant, parfois, mais les rires ne résonnent pas. Les silences sont vides, ni pleins, ni pesants. Il manque l'air et les vibrations qu'il véhicule et que nous percevions tous en même temps à l'époque où nous partagions le même espace. L'art du réalisateur et du monteur est absent, qui exploite les possibilités techniques pour donner un souffle: une âme.

Je ne suis pas entièrement là. Seul mon visage et éventuellement le haut de mon buste sont visibles, mais où est le reste? Même mes mains sont absentes. Lorsqu'on était vraiment présents les uns à côté des autres, nos corps étaient en jeu, potentiellement visibles, perceptibles et sensibles à ceux des autres. Aujourd'hui, je peux trépigner sur ma chaise sans que ce soit perçu, enlever mon pantalon

pour masser mes muscles en cours de rééducation, me gratter où je veux hors du champ de vision. La partie non perceptible de mon corps échappe à la rencontre et me tire au dehors.

Alors que nous exposons nos visages pâles et plats dans des *cyberespaces* privés et que nous y cachons nos corps, nous sommes désormais enjoint, contre un principe anthropologique et légal que l'on croyait fondamental, de masquer nos visages dans le *réellespace* public, parce que nos muqueuses sont vulnérables et dangereuses, dangereuses car vulnérables, et parce que ce sont les vies de nos pères, de nos grands-mères, de nos médecins et de nos aides-soignantes qui sont en jeu. Je fais le cauchemar d'une nouvelle forme de vie sociale double: des visages sagement dévoilés, sans odeur et sans danger, mais aplatis et désincarnés, dans des réseaux « sociaux » sans corps, et des corps sans visages, inexpressifs et insondables, impropres à toute interaction autre qu'utilitaire, dans une société sans visage. Le cauchemar est effrayant, parce qu'il se tient: ces deux conditions (visages virtuels sans corps, corps matériels sans visages) s'articulent l'une à l'autre et laissent entrevoir un monde où ne seront possibles que des opérations toutes faites, des échanges standardisés: on livrera une information comme on livre une pizza. Certes, nous serons plus nombreux à rester biologiquement en vie, mais que sera notre vie psychique, affective, émotionnelle, intellectuelle, cette part incontrôlable qui se nourrit des rencontres en chair et en os, dans un air partagé et incertain? Le refuge familial, pour ceux qui ont la chance ou la malchance d'en avoir un, sera le dernier recours, au risque de nouvelles pathologies dont les familles ont le secret.

Revenons à nos vidéoconférences. C'est ça qui manque: l'atmosphère, l'air en commun, vicié en même temps qu'alimenté par nos respirations, l'ambiance, produit chimique de nos corps, nos gestes, nos effluves et nos paroles vivants, où l'on se perçoit — en de multiples dimensions — penser, douter, rire, s'énerver, etc. Ce n'est qu'un cauchemar, mais tout cauchemar est un rappel ou une alerte: puissions-nous au réveil, redécouvrir le plaisir d'emplir nos poumons et nos oreilles de cet air commun, comme la baisse soudaine de la pollution atmosphérique nous a rappelé que les fleurs avaient un parfum profond, même en ville.

Denis Pieret — PhiloCité
04.2020





For' J

forj.be

Confinachhhh...

C'est un beau jour pour se laisser aller à quelques introspections, le soleil nous offre ses plus jolis rayons depuis des semaines. C'est à se demander si Mère Nature n'a pas beaucoup plus d'empathie que nous, humains, en compensant notre manque des autres par des images de ciel bleu et de printemps qui s'éveille, pour notre plus grand plaisir.

J1: Je ne me rends pas vraiment compte de la situation, je tourne un peu en rond et je me dis, qu'en fait, c'est assez cool de rester chez soi pour travailler...

J5: Je réfléchis à « comment occuper mes journées qui ne pourront ressembler à ce quotidien auquel je suis si habituée? ». Car oui, le quotidien, ça me connaît: travail, maison, « renetchachhh », relations et activités sociales diverses...

J8: Embrasser mes filles me manque beaucoup. Nous avons décidé, d'un commun accord, que nous respecterions la distanciation de rigueur, même au sein de la maison... Qui sait si nous sommes porteuses asymptomatiques... Je crève d'envie de leur faire une « serrade », mot que nous utilisons quand elles étaient petites et qui contient tout l'amour qu'on leur porte.

J15: Le télétravail se fait, plus difficilement que si j'étais au bureau, nos « affiliés » ayant dû garder porte close, nous les aidons dans leurs demandes légitimes... « Comment remettre notre projet à temps, va-t-il y avoir report d'échéance, etc.? ». On garde le contact par le biais de mails et/ou de visioconférences... On rit parfois de voir nos têtes sur l'écran d'ordi, « on va bien, ça s'arrangera...! ».

J20: Ma maison avait grandement besoin de petits aménagements, ça avance bien, comme on dit! Je fais des listes chaque soir, au moment de me coucher... Pas trop grandes pour éviter de me retrouver à n'avoir plus rien à faire chez moi... Comme si on pouvait n'avoir plus rien à faire!

J... J'sais plus combien: j'ai remarqué que j'utilisais beaucoup plus souvent le téléphone qu'en temps « normal »... D'habitude, je déteste ça! C'est si bon d'entendre la voix de ceux qu'on aime quand on ne peut les voir réellement.



J...: Ça fait quelques jours que je prends le temps de me poser au soleil, je le laisse réchauffer ma peau sans culpabiliser de ne pas être « active »... Je regarde les plantes bourgeonner, mon petit jardin, que j'ai chouchouté et embelli, commence à avoir de la gueule pour un coin de ville. Et si, être actif, c'était justement être à l'écoute de ce qui m'entoure, si c'était m'émerveiller d'une fleur qui s'ouvre, d'un coucher de soleil, d'une odeur d'herbe fraîchement coupée...

Et si « être actif », c'était se recentrer sur les petits bonheurs de la vie, se décentrer en écoutant cette amie qui déprime et en essayant de lui remonter le moral? Et si c'était remettre au centre de ses préoccupations les besoins fondamentaux: manger à sa faim, aimer, prendre soin des gens, même à distance, prendre le temps de lire, écrire, développer son imaginaire et créer... Proposer son aide aux nécessiteux, déposer une plante devant la porte de ses voisins pour leur dire qu'on pense à eux... Discuter avec cette voisine que l'on connaît si peu, quand on est chacune dans son jardin. Et si c'était aussi repenser à notre consommation et se rendre compte que ne pas s'acheter de nouvelles fringues ce n'est pas insurmontable, que faire des « provisions » ne sert à rien quand on ne sait les partager, que la technologie peut être un outil merveilleux, mais qu'elle ne peut remplacer ni les bisous ni les accolades, que les apéros virtuels sont sympas, mais qu'il manquera toujours le tintement des verres entre amis ou famille, et si c'était...

... J... Prenons soin de nous et de ceux que nous aimons... mais surtout, apprenons à aimer plus encore!





TYN asbl

tynasbl.be

TYN en confinement: l'association s'organise et révisé son accompagnement pour être toujours au plus près des jeunes!

Débuts difficiles, télétravail, équipe touchée par le virus: entre stupéfaction insensée et énergie solidaire, l'équipe et les bénévoles de TYN se sont mobilisés pour proposer des activités en ligne. Tantôt sur des sujets d'actualité, tantôt sur la continuité des pôles et leurs programmes débuté en janvier 2020, une coopération forte s'est manifestée avec Ras El Hanout pour continuer à faire vivre l'Épicerie aux portes fermées. Du ressenti, en passant par l'organisation jusqu'aux actions menées, TYN dévoile son confinement et ses réflexions toujours au plus près des jeunes.



Un fonctionnement et une organisation complètement repensés

Réagir en tant qu'entité dans le paysage associatif belge, au cœur du centre éducatif et culturel L'Épicerie à Bruxelles, trouver des solutions autant salariales que managériales, repenser son fonctionnement, son organisation et ses activités, a été une adaptation d'environ un mois. Une partie de notre équipe interne a été vivement touchée par le virus, à tour de rôle, à différents niveaux: il a donc fallu faire preuve de patience, de résilience, et d'écoute pour rassurer notre équipe, tout en répartissant les charges de travail.

Le terme qui pourrait représenter cette crise sanitaire et le confinement dans lequel nous avons été plongés est sûrement la dualité. La double mise en place d'une stratégie à la fois de fond pour continuer à ancrer le travail de TYN et à la fois de crise pour repenser nos activités. La communication interne et externe a été sclérosée par notre envie d'être tous. tes ensemble et près de nos jeunes. Cette période a mis en exergue le fait que nous sommes avant tout des personnes de terrain, des personnes de contact — c'est l'un de nos points forts et surtout une partie de notre ADN! Une complexité paradoxale pour retravailler à la fois les processus et l'organisation interne, s'adapter à une communication et à fonctionnement différent tout en ajustant nos activités sans perdre nos fondements.

Au sein d'une entité, membre d'une équipe, en tant que personne, faisant partie d'une famille: nous avons tous. tes été traversés par cette dualité face à cette situation dès plus exceptionnelle. Tout n'a pas été parfait, ce qui est certain, c'est que tout a été réalisé du mieux possible et de manière solidaire avec pour seuls objectifs: rester près de nos jeunes et prendre soin de notre équipe! La bataille n'est pas terminée: nous planchons sur l'après confinement et ses mesures pour s'assurer de la sécurité de chacun.e ainsi que la continuité de nos actions.

Communication digitale renforcée: tous les pôles s'activent autour de Live et Webinaire

Notre communication se voulait davantage physique appuyée par la présence digitale. Dès le début du confinement, la tendance

s'est ainsi inversée: nous avons maximisé davantage la communication web pour informer nos jeunes, nos bénévoles, nos partenaires afin de les soutenir et garder le contact durant cette période.

Petit à petit, nous avons réussi à mettre un programme d'activités en ligne et à développer notre chaîne YouTube autour des thèmes: #TYNactu, sujets d'actualité sous forme de Live où des professionnels de divers domaines croisent leurs regards pour informer puis répondre aux questions posées directement en ligne par nos auditeurs, et #TYNwebi, des webinaires continuant à la fois les projets de la TYN Academy et mettant à l'honneur des métiers à travers l'expérience de professionnel.les pour les sessions INSPIRE « Meet Your Future ».

LE RÉSEAU DE LA JEUNESSE TALENTUEUSE LES RENDEZ-VOUS VIRTUELS # TYNACTU TYNWEBI

Au programme:

- ➔ les lundis, place aux Live de 18 heures à 19h30 pour parler de l'actualité concernant la crise sanitaire et ses répercussions;
- ➔ les mercredis, c'est le rendez-vous TYN Academy via des webinaires de 18 heures à 19h 15;
- ➔ les jeudis, « Et pourquoi pas toi? » propose des ateliers virtuels pour les 18 — 30 ans de 15 heures à 16 heures pour aborder aussi bien des sujets sur l'actualité que la recherche d'emploi et de formation;
- ➔ les vendredis, les e-conférences « Meet Your Future » sont à l'honneur pour rencontrer des professionnels et découvrir leurs parcours de 18 heures à 19h 15.

Ces présences digitales ont été précédées par des périodes de tests, où les jeunes ont dû également réadapter leur manière de se relier à l'association. Grâce à ce programme, nous avons de plus en plus de participants et les audiences sont aux rendez-vous: les parents et partenaires montrent un vif intérêt pour les lives, les jeunes participent par petits groupes aux webinaires, les jeunes actifs sont de plus en plus nombreux aux ateliers virtuels « Et pourquoi pas toi? »

Ce que nous en retenons: nous avons réussi à réinventer nos activités, nous avons réussi à adapter notre communication, nous avons continué et nous continuons à

optimiser notre organisation en restant à l'écoute de nos acteurs aussi bien internes, qu'externes, nous avons réussi à faire des choix, parfois difficiles mais nécessaires entre l'idéal et le réalisable. Et surtout, nous avons continué tous.tes ensemble pour les jeunes en luttant contre le désengagement et en repensant nos interactions. Cette période a nourri notre réflexion, où le présentiel et la rencontre des jeunes restent notre travail de chaque jour. Cependant, ces nouveaux projets digitaux pourraient représenter un nouveau pôle, d'un soutien annexe à nos actuels pôles d'activités. Nous n'en dévoilons pas plus : tout vient à point à qui sait attendre.

Projets et réflexions : le changement en fond, les jeunes au centre

Cette période a véritablement bouleversé notre projection et nos idéaux face à l'avenir où nous devons envisager notre entité au sein d'un centre culturel et auprès d'un public jeune d'une autre manière. Au-delà des diverses mesures de sécurité qui vont être mises en place, cette crise sanitaire a été ponctuée de bouleversements sociétaux, autant que d'innovations solidaires : de nouveaux sujets et besoins se sont ainsi dessinés, et c'est dans ces perspectives que notre futur se réinvente.

Le web a été pratiquement le seul lien quant à la continuité, l'actualité et à l'autre ; les inégalités face au virus se sont creusées ; l'économie entière a été touchée, la nature a été épargnée pour quelques semaines et les décisionnels généraux ont été remis en question. Cette mise en abîme d'événements au sein d'un seul et unique mondial doit être maintenant au centre des réflexions. Comment réinvestir ces changements socio-économico-comportementaux dans notre pédagogie et pousser les échanges, les actions des jeunes vers une vision plurielle et investie de la société de demain ? L'idée n'est pas de reprendre uniquement le livre où nous l'avions laissé, il est clairement nécessaire de le continuer et le réécrire sous un nouveau chapitre.

Les webinaires de la TYN Academy proposent déjà un premier pas vers cette réflexion en offrant la possibilité aux jeunes de s'investir dans un projet collaboratif fictif, qui sera certainement développé lors de la rentrée en septembre 2020. En partant de l'expérience de chacun.e face à cette pandémie, les responsables de formation d'entrepreneuriat digital ont allié leurs discours pour demander aux jeunes d'intervenir en tant qu'expert.e dans la création d'un dispositif social et technologique servant au suivi de patients à domicile. Cette idée est née des problématiques émergentes face au coronavirus mais s'impose également dans une vision à long terme de l'accompagnement d'un.e malade, quels que soient

MEET YOUR/FUTURE

RENCONTRE AVEC

TINE DUPRÉ
CO-DIRECTRICE D'UNE
INSTITUTION CULTURELLE
BRUXELLOISE

VENDREDI 01.05
DE 18.00 À 19.15

[Lien en description](#)

www.tynasbl.be

MEET YOUR/FUTURE

RENCONTRE AVEC

FADOUA MESSAOUDI
CHERCHEUSE EN SOCIOLOGIE

VENDREDI 08.05
DE 18.15 À 19.30

[Lien en description](#)

www.tynasbl.be

ENTREPRENEURIAT SOCIAL
DIGITYN

MOLUNIR,
ANALYSTE FINANCIER
IBRAHIM,
ANALYSTE DÉVELOPPEUR
ALLIENT LEURS EXPÉRIENCES
POUR UN PROJET
COLLABORATIF EN LIGNE !

WEBINAIRES
MERCREDI 06 MAI
DE 18.00 À 19.15

[Lien en description](#)

www.tynasbl.be

son âge et ses pathologies, d'un espace public à un espace familial pour continuer les soins et la prise en charge. Un sujet d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

Nous travaillons encore à l'implémentation de ces prises de conscience dans nos formations. Il est certain que les programmes comme Sciences Academy, GreenTYN, CitYzen, Leadership du pôle TYN Academy et les Discovery, *Meet Your Future* du pôle Inspire seront impactés et à la fois nourris de ces sujets. Rappelons que TYN propose des activités sous trois pôles et un projet partagé :

- ➔ TYN Academy: Activités créatives, développement personnel, savoir être et faire > 12 – 25 ans ;
- ➔ Inspire: Accompagnement académique, rencontres professionnels, échanges internationaux > 10 – 25 ans ;
- ➔ Et pourquoi pas toi ? : projet avec RiseSmart Randstad et l'association Ras El Hanout pour favorisation et facilitation de l'accès à l'emploi > 18 – 30 ans ;
- ➔ ConnectBE: Plateforme de formations, liens et synergies au sein du paysage associatif > Tous publics.

TYN, c'est aussi et avant tout, L'Épicerie – Centre éducatif et culturel, c'est aussi un centre au cœur de Molenbeek. Durant cette période, les travaux de rénovations et d'aménagements de l'espace ont dû être interrompus pour la sécurité des travailleurs. La vie au sein de ce lieu devra reprendre début juin avec des mesures particulières pour la sécurité des intervenants, bénévoles, ouvriers du chantier et de toutes les équipes internes. Toutes les équipes car l'Épicerie se compose de TYN et Ras El Hanout, asbl de théâtre engagé. L'organisation doit donc être repensée par nos deux associations pour protéger tous nos acteurs et repenser nos activités individuelles et communes dans ce lieu riche de sens.

Plus qu'un espace d'expression et d'ouverture, l'Épicerie fédère dans un quartier où de nombreuses populations cohabitent. TYN étend ses activités jusqu'à Verviers en passant par Louvain-la-Neuve, cependant il est nécessaire de penser aux racines de notre figuier pour pouvoir laisser l'évolution des saisons faire leur travail. Notre rôle est et sera de réinventer

une nouvelle approche pour continuer notre mission et répondre aussi bien aux besoins qu'aux nouvelles problématiques qui concernent en premier lieu les citoyens de notre lieu d'implantation, Molenbeek. Cette pandémie a exacerbé les inéquations sociales et nous nous devons de soutenir nos publics, tant les jeunes que leurs familles.

Fort de notre engagement dans ce lieu et dans ses représentations sociétales, nous avons allié nos forces avec Ras El Hanout et Risesmart pour continuer les projets « Et pourquoi pas toi ? » destinés aux NEETs âgés de 18 à 30 ans. Le secteur de l'emploi restant un terrain difficile d'approche pour certain.es, nous avons souhaité continuer l'accompagnement qui devra s'intensifier davantage au moment de la reprise complète des vies de chacun.e. Cette pandémie laissera des traces et de nouveaux aménagements devront être pris en compte dès maintenant pour encore une fois, soutenir la jeunesse et leur donner les clés pour avancer quel que soit le contexte socio-économique.

TYN continue ainsi ses activités en ligne pour une période, pour le moment, indéterminée. L'Épicerie ouvrira de nouveau ces portes, petit à petit à partir de juin et nous espérons pouvoir retrouver nos jeunes autour d'ateliers physiques d'ici septembre 2020. Pour toutes demandes, questions ou informations, n'hésitez pas à nous contacter info@tynasbl.be, à consulter notre site tynasbl.be ou nos médias sociaux [#TYNasbl](https://twitter.com/TYNasbl). Restez prudents par les temps qui courent et laissez le temps au temps de vous apprendre de nouvelles choses.

Le Conseil d'Administration, l'équipe et les bénévoles de TYN

Quelques liens utiles :

Facebook : facebook.com/tynasbl
Instagram : instagram.com/tynasbl
YouTube : tinyurl.com/y83nzmrmr
Linkedin : linkedin.com/company/11454473



Réseau Castor

castor.be

Après le Confinement, le tour du monde



Le Réseau Castor soutient les échanges de jeunes, européens et internationaux. Que ce soit en groupe ou individuel, l'expérience des castors, en la matière, est faite de voyages aux quatre coins de la planète et pour citer quelques destinations : le Québec, l'Île de la Réunion, le Danemark, l'Espagne, la Finlande, etc. Ces projets réalisés, sont souvent menés avec des partenaires associatifs, principalement la Maison des Jeunes Les Castors, mais également avec d'autres partenaires dont c'est l'objet social et qui ont l'expertise ; avec le BIJ (Bureau International de Jeunesse) ou encore avec la Fédération Wallonie-Bruxelles. Avec l'assistance du Réseau Castor, des jeunes, ou groupes de jeunes, entreprennent également, de leur propre initiative, des périples tous azimuts.



Dans le cadre d'un projet qui sera prochainement réalisé, le Réseau Castor soutient l'initiative d'Astrid, 20 ans, qui projette, dès 2021, un tour du monde, en solitaire, sac à dos. Les premiers coups d'essai ont démarré, pour elle, à l'âge de 14 ans, lorsque dans le cadre d'un échange linguistique avec l'Irlande (projet *Expédís*), Astrid a parcouru ses premières étapes de ce qui deviendra une aventure de globe-trotter. Les voyages au Bénin, dans le cadre de l'aide humanitaire, aux USA, en Argentine, au Brésil sont autant de destinations qui ont jalonné son parcours. Au passage, l'apprentissage des langues (Anglais, Espagnol, Portugais), la découverte d'autres cultures et civilisations, la rencontre avec les autochtones, lui ont donné le goût de poursuivre le cheminement de son prochain objectif.

Ses études d'institutrice devraient renforcer encore son carnet des destinations, avec le projet Erasmus en Colombie.

Malgré le confinement, Astrid s'entraîne quotidiennement, sac à dos de 70 litres sur les épaules, à travers champs, campagnes, pour se familiariser avec la randonnée, la marche, l'orientation en parcourant des dizaines de kilomètres. Un programme de condition physique histoire de rester tonique.

C'est dans le cadre d'actions volontaires, bénévoles et engagées, auprès des populations, des jeunes, des enfants, des écoles, que se dessine le circuit que devrait emprunter, Astrid. Les destinations suivantes sont déjà épinglées : Amérique Latine, l'Afrique, l'Inde, l'Indonésie, l'Australie, etc. histoire d'étoffer son groupe d'amies et d'amis du monde entier. Mais également apprendre sur elle-même, ses valeurs, ses perspectives, sa vision et du monde de demain...



Dormir chez l'habitant, dans les communautés ; voyager démocratiquement en bus, en stop... tout en rendant service. Le budget prévu, sera minimum, il devra s'étoffer, au fur et à mesure des petits boulots, services rendus. Bref, la débrouille!

Le confinement, n'empêche donc pas la préparation de projets audacieux. Les contacts sont pris avec d'autres jeunes qui ont vécu ce type de projet, ou qui, comme Astrid, sont en partance. Si les dates, les itinéraires sont différents, les encouragements partagés sont autant de motivations au voyage à l'action.

Vous voulez soutenir, les projets Jeunesse : reseau@castor.be

Pour suivre Astrid Instagram : [@astrid_verschoren](https://www.instagram.com/astrid_verschoren)





Réseau Castor

castor.be

Ces petits gestes pour apprendre à protéger la planète – notre planète



Ça fait déjà un moment que vous vous dites que vous aimeriez vraiment faire quelque chose pour l'environnement ? Seul, en famille, à l'école, avec votre association, votre Maison de Jeunes, votre centre d'hébergement.

Vous ne savez pas trop par où commencer, quels seraient les gestes simples du quotidien ? Tout cela vous a l'air compliqué et prise de tête ?

Pourtant, il existe quelques gestes simples et faciles, applicables par tous, sans se prendre la tête, il suffit juste d'y penser !

Attention ! Le « Label Castor » ne prétend pas donner de leçon à qui que ce soit, les Castors n'appliquent pas toujours tous ces conseils, on fait ce qu'on peut à notre échelle. Le principe étant de participer, et si vous vous sentez l'âme vraiment écoresponsable, alors lâchez-vous et appliquez tout !

On apprend aux enfants, les « Ecokids Castors », aux élèves lors des classes de dépaysement, classes de forêt, à observer, à écouter. Amener les enfants, par eux-mêmes, à préserver l'environnement en s'amusant.

Expliquez-leur, par exemple, que s'ils écrasent les fleurs, les abeilles ne pourront plus y butiner ; qu'ils doivent laisser les insectes tranquilles pour que les oiseaux puissent se nourrir. Un hôtel à insectes pourra venir agrémenter un petit coin de la propriété.

À propos d'oiseau : pourquoi ne pas faire un tour dans une jardinerie pour leur acheter des graines. À tout âge, les enfants seront émerveillés de les voir s'approcher et picorer. La construction d'une mangeoire, d'un nichoir est une initiative agréable, avec la manipulation facile de petits outils de bricolage.

1. Produits de saison

Bien sûr, on suit le rythme des saisons y compris dans les assiettes, la boîte à tartines. Les cerises, c'est en été. L'occasion d'expliquer aux « Ecokids Castors », qu'un fruit d'été consommé en hiver, c'est autant d'avions ou de bateaux, et donc de pollution. La pollution participe au réchauffement climatique, et par conséquent à la disparition de certains animaux

2. Consommer local autant que possible

Que ce soit en achetant vos fruits et légumes ou vos vêtements, faites attention à l'origine. Les 2/3 des vêtements viennent de l'autre bout de la planète (l'Asie) et de nombreux produits chimiques utilisés dans leur fabrication sont rejetés directement dans la nature, sans compter bien sûr le transport. De même, 40 % de nos fruits et légumes sont importés :

- ➔ éviter d'acheter des produits avec beaucoup d'emballages ;
- ➔ acheter des produits en vrac autant que possible ;
- ➔ apporter votre propre sac d'épicerie réutilisable afin de réduire l'utilisation de sacs en plastique.

3. On recycle au maximum

Au centre d'hébergement, avec le staff d'animateurs, à l'école, sans son association, on met en place un système de tri sélectif.

Très jeune, (dès l'âge de 3 ans) un « Ecokid Castor » peut faire la différence entre une bouteille en verre, un pot de yaourt en carton ou un emballage en plastique. On essaie de moins consommer, donc de moins jeter, pas de gaspillage !

Il reste des légumes verts ?
On les sert en gratin.

Les pots de yaourts en verre ?

On fabrique avec les enfants des photophores, il suffit juste d'avoir des feutres spéciaux. Les travaux manuels, les enfants sont fans. Pourquoi ne pas leur faire transformer des vieux CD en dessous de verre, ou une boîte à chaussures en range crayons customisés ? Réparer les objets brisés ou abîmés avant d'en acheter d'autres.

Upcycling

L'*upcycling* consiste à utiliser des objets et des matériaux destinés à être jetés pour les réintroduire dans la chaîne de consommation, après leur avoir redonné une valeur, une utilisation différente, une destination originale par rapport à celle qui était originellement la leur. Cette action de recyclage s'insère dans une volonté plus large de développement durable.

Une feuille de papier a deux côtés, on les utilise et on découvre, ensemble, que le papier vient des arbres, et on évoque la déforestation, voire l'huile de palme qui y participe.

Encore une activité agréable : Les étapes pour fabriquer du papier recyclé. Organiser un atelier de papier recyclé est un moyen ludique pour expliquer aux élèves le





28



processus de fabrication des papiers. Facile à réaliser, il vous suffit de suivre quelques étapes et de mettre la main à la pâte!

4. Privilégier l'eau du robinet — Arrêter d'acheter de l'eau en bouteille (en bouteille plastique!)

Pourquoi? Parce que c'est du plastique et que l'eau du robinet est filtrée et parfaitement potable. En plus vous la payez l'eau potable, ça serait bête de ne pas l'utiliser. Garder une carafe d'eau dans le réfrigérateur pour que vous ayez toujours de l'eau fraîche à portée de la main. Ça vous évitera de faire couler l'eau du robinet.

Le plastique met en péril la vie terrestre et maritime. Comment pouvez-vous réduire, voire supprimer, la quantité de plastique dispersé dans l'environnement? Ramassez des déchets plastiques. Ou peut-être pouvez-vous participer à un nettoyage de votre lieu de vie, ou d'une zone délimitée du lieu de votre séjour, de vos vacances?

5. Trier Les déchets, c'est aussi penser à l'avenir.

Ainsi, 250 canettes de soda recyclées, c'est un vélo tout neuf à l'arrivée! Le plastique recyclé permet de fabriquer la ouate qui tient chaud dans les doudounes... Bref, il y a une multitude d'exemples que l'on peut partager avec les enfants, avec le groupe.

6. Écologie ludique

Les bonnes habitudes, ça peut aussi s'apprendre en s'amusant. Il faut couper l'eau pendant qu'on se lave les dents. Un robinet qui coule pendant une minute, c'est l'équivalent de 12 litres. Ça fait combien de bouteilles?

Les associations, les centres qui disposent d'un jardin ou une terrasse peuvent initier leurs enfants aux joies du jardinage. Un potager personnel, un jardin partagé, c'est l'occasion d'observer chaque étape des graines, jusqu'au plaisir de la dégustation. Mais aussi d'apprendre



29



la patience! Toutefois, mieux vaut planter des légumes qui poussent vite: salades, betterave, radis et carottes ont besoin de trois semaines à trois mois pour arriver dans les assiettes. En ville, il est toujours possible, et les enfants adorent, de faire germer des lentilles ou des noyaux d'avocat. Réussite assurée!

7. Créer un règlement intérieur

Faites leur également écrire une charte à afficher dans la cuisine, à la cantine au réfectoire, dans le local d'activités, dans la classe:

- ➔ on ne jette rien par terre (les déchets sont triés dans la bonne poubelle);
- ➔ on donne ses jouets et livres quand on ne les utilise plus, plutôt que de les jeter;
- ➔ on dépose les piles des jouets dans les bornes de collecte;
- ➔ on éteint la lumière et/ou le chauffage

quand on quitte une pièce;

- ➔ on éteint la télé quand on ne la regarde pas;
- ➔ on ferme portes et fenêtres, pour éviter les pertes de chaleur.

Complétez ici, avec les enfants, les autres engagements à prendre avec le groupe (peut se transposer à la famille...):

- ➔ on préfère les douches rapides aux bains;
- ➔ on ose se déplacer autrement. On privilégie la marche, le vélo ou les transports en commun... à la voiture!

Pour obtenir le « Label Castor », chaque centre, chaque association, chaque classe, doit s'engager, selon ses propres moyens, son timing, son milieu de vie, son implantation, l'âge des enfants, etc. dans un parcours à réaliser, qu'il définit lui-même avec les enfants. En retour, sur présentation des intentions et réalisations de celles-ci, l'association reçoit son « Label Castor », valable un an, renouvelable.

Le Réseau Castor, avec ses partenaires, organise en juin « Le Marché Fermier » avec un tas d'animations respectueuses de l'environnement, et un fil rouge autour de du « Label Castor ». Chaque association viendra présenter son atelier, ses idées, ses réalisations, ses projets...

Intéressé(e) ? reseau@castor.be





Jeunes FGTB

jeunes-fgtb.be

Un retour à la normalité: non merci!



La montée fulgurante des inégalités, les périls écologiques et climatiques, l'avancée des forces réactionnaires et fascistes, la détresse sanitaire de ces dernières semaines... nous montrent chaque jour un peu plus les limites du système capitaliste.

En Italie, plus de 30 000 personnes sont mortes du coronavirus en raison de la faiblesse des soins de santé publics. Aux États-Unis, si t'es pas riche et que t'as pas une assurance privée individuelle... tu crèves!

En Belgique, la situation n'est pas aussi dramatique, nous avons du chômage temporaire, des soins de santé accessibles à tous... nous avons un salaire socialisé, une Sécurité sociale! La situation reste néanmoins critique. Depuis des décennies, les gouvernements successifs n'ont pas arrêté de faire des coupes budgétaires dans les services publics, dans le secteur associatif, dans la culture et la Sécurité sociale, particulièrement dans les soins de santé... La destruction de nos conquêtes sociales a lourdement fragilisé la population. Tous ces lieux collectifs où les capitalistes ne savent pas faire de profit... ils les cassent, ils veulent les détruire, afin de nous vendre leurs assurances privées. On en a la preuve aujourd'hui, le capitaliste est prêt à sacrifier la santé et la vie des gens, au nom du profit!

Estimées à quelque 10 milliards, les aides d'urgence décidées à ce jour ne pourront en aucun cas venir justifier de nouvelles coupes dans notre Sécurité sociale, nos services publics, le Secteur associatif ou la Culture, sous couvert de réformes structurelles qui n'en finissent plus de creuser les inégalités et de préparer la crise suivante.

Et au-delà de la facture à présenter à ceux qui se sont enrichis ces dernières décennies, il faudra exiger une remise en cause fondamentale des politiques d'austérité. Notre message est clair: c'est sur de nouvelles bases qu'il faudra reconstruire, une fois sortis de cette crise mondiale.



Nous ne voulons pas d'un « retour à la normalité », car cette normalité faite d'inégalités violentes, de mondialisation insensée, de marchandisation de la vie et de la résignation à la catastrophe écologique est aussi la source du drame que nous vivons.

Il est impératif et urgent de proposer un autre imaginaire en sortant des logiques de profit à tout prix. Dans un univers qui s'écroule, la primauté des intérêts collectifs doit être réaffirmée avec force. Elles doivent nourrir un optimisme compris comme le fondement de politiques de résistance qui rendent l'avenir enviable pour tout le monde. Un futur construit sur des principes de fraternité et d'entraide plutôt que sur la concurrence, la compétition et la guerre de chacun contre tous.





Excepté Jeunes

exceptejeunes.be

Ateliers d'écriture : Nous avons tous un... dans la tête

Proposée par le CIDJ et par Excepté Jeunes, l'idée de ces ateliers d'écriture « en vidéoconférence » visait avant tout à nous sortir la tête de ce confinement dans lequel nous sommes immergés depuis le 17 mars dernier.

Testés chaque semaine par un groupe d'aventurières de l'écriture - Claire Fockedeu et Laetitia Renzonnet (CIDJ), Catherine Barette et Delphine Gantois (ProJeuneS et Cocréative), ainsi que Zuhail Altinbilek et Stéphanie Moins (Excepté Jeunes) — ces ateliers suggéraient des activités telles : que la création d'un dictionnaire (dictionnaire à usage des confinés et inventé à partir de syllabes de mots existants), l'utilisation de ces mots dans un texte, voire une anecdote décrivant des instants de vie intra-muros, d'une mise en appétit, s'intitulant « J'ai faim de... », d'une séance basée sur des objets nous entourant au sein de notre Home Sweet Home, et bien d'autres choses encore...



Ces ateliers sont essentiellement destinés aux acteurs du secteur et donc, in fine, aux jeunes. Ils ont pour but de les aider à vivre et à traverser cette période de confinement, pouvant se révéler rude et difficile pour certains : nous ne le vivons pas tous de la même façon, puisque les conditions de chacun dépendent directement de notre mode et milieu de vie.

Si la verbalisation écrite donne à certains le moyen de se libérer, elle permet également

de développer sa créativité, comme sa confiance en soi (comme en les autres car établir un lien de confiance est essentiel pour pouvoir partager sa production avec les autres), ainsi que son estime de soi.

Ces ateliers seront ensuite rassemblés sous forme d'un outil pédagogique, qui sera ensuite mis à disposition de tous, soit en version imprimée, soit en version téléchargeable sur les sites des associations respectives (Excepté Jeunes, CIDJ, ProJeuneS et Cocréative).

« Cet atelier d'écriture est un temps de respiration dans une situation éreintante d'inquiétude et de privations. Il permet du collectif, de la créativité et du partage. Mettre les mots sur notre vécu est salvateur car les mots sont un moyen pour l'être humain de s'approprier un vécu qui pourrait avoir besoin d'une certaine forme de résilience. Créer des petits systèmes positifs et créateurs au cœur du grand système malade qu'est le monde en ce moment est essentiel. En effet, à l'image de l'océan qui est composé de gouttelettes d'eau, c'est la somme de toutes nos petites actions qui donneront au monde le nouveau souffle dont il a besoin. » D.G.

« Cet atelier d'écriture permet de relater l'expérience inédite de ce que nous sommes en train de vivre. C'est un acte créatif qui permet de maintenir un lien avec l'extérieur, d'échanger. Écrire, c'est laisser s'exprimer la voix qui nous parle tout le temps. On en a tous une. En couchant nos idées sur le papier dans trois, cinq ou dix ans, on pourra se souvenir comment on a vécu ces semaines de confinement. » C.B.

« Bulle de bien-être, de lâcher prise, d'échange et de partage, de coconstruction dans la solidarité et la bienveillance. Un petit monde soupape, au milieu de cette crise, où les mots sont salvateurs, guérisseurs, entendus et écoutés. » L.R.

« En cette période si particulière, ces ateliers d'écriture m'ont permis de m'évader, de lâcher prise et de vivre plus sereinement cette expérience inédite que nous sommes en train de vivre. En effet, mettre en mots et en récits mes émotions, mes difficultés ou encore mes doutes m'a aidé à retrouver du sens à ma vie confinée. Enfin, cet espace pourtant virtuel, m'a également permis de créer et de maintenir le lien avec l'extérieur dans un climat de confiance, d'écoute, de partage et de respect mutuel. » Z.A.





Solsoc

solsoc.be

Coronavirus: la réponse des organisations de la société civile partenaires de Solsoc dans les Pays du Sud

La crise sanitaire mondiale que l'on vit actuellement est probablement sans précédent et constitue un énorme défi pour les systèmes de santé des différents pays touchés en ce qui concerne leur capacité à résister aux chocs. Elle soulève également toute la question de la réponse à la crise sociale qui va durement et durablement toucher une large partie de la population dans le monde, dont principalement les femmes.



À l'heure où nous écrivons cet article, un tiers de la population mondiale est confinée et des ravages sont attendus dans certains pays aux systèmes de santé et de protection sociale défaillants. Pour une très large proportion de la population, les dégâts sociaux se font déjà ressentir, en particulier pour celles et ceux travaillant dans le secteur informel et se retrouvant soudainement sans aucune source de revenus. Néanmoins, les organisations de la société civile, déjà en première ligne, s'organisent pour être des acteurs de prévention et de résilience auprès des populations. Quelques exemples d'organisations au Sud, parmi les partenaires de l'ONG Solsoc, qui ont déjà mis sur pied des mesures concrètes face à la crise :

En Bolivie, la sensibilisation à l'hygiène et au conditionnement des produits maraichers

Les premiers cas de Coronavirus en Bolivie ont amené le gouvernement à prendre des mesures de prévention radicales, dont le confinement, la fermeture des frontières, mais également l'octroi de bons de 67 € par enfant comme forme de soutien aux familles les plus vulnérables. Soucieux·se·s de mettre en place des mesures préventives, les producteur·rice·s, et leurs familles, soutenu·e·s par les organisations partenaires de Solsoc, ont été formé·e·s sur les mesures d'hygiène tant au niveau personnel que pour leurs produits maraichers (comment les récolter, les emballer et les vendre), sur la fabrication de gel désinfectant et de panneaux informatifs pour sensibiliser la population afin qu'elle prenne conscience de la gravité de la pandémie.

Au Burkina, les femmes du secteur informel sont les premières victimes de la pandémie

Avec la mise en application des mesures pour limiter la propagation du Covid-19, dont la fermeture des marchés, la fermeture des restaurants et des débits de boisson, le couvre-feu, toute l'activité économique du secteur informel, investi à 80% par des femmes, est quasiment à l'arrêt. Le CARTPL¹, une association de femmes restauratrices de la rue, vit particulièrement difficilement cette crise. Mais les femmes s'organisent : les restauratrices de

1| Le Collectif des Associations de Restauratrices et Transformatrices des produits locaux

la rue, ont reconverti leur activité en vente de repas à emporter, qui est encore autorisée par le gouvernement, et ont investi dans de la vaisselle jetable. ASMADE, ONG partenaire de Solsoc, a décidé de prendre un certain nombre de mesures pour protéger son personnel d'une part et d'autre part les associations avec lesquelles elle travaille, comme le CARTPL. Ces actions sont entre autres : L'installation de lave-main, la mise à disposition de gel hydro alcoolique, la dotation en masques, le confinement du personnel, l'instauration du télétravail (qui se pratique difficilement avec la faible connectivité), l'instauration d'un système de permanence avec des équipes réduites pour la permanence au Bureau, l'affichage des mesures d'hygiène à l'entrée du bâtiment et dans tous les bureaux pour toujours rappeler les bons gestes à avoir. En plus de ces mesures spécifiques, l'ONG a décidé de soutenir l'action gouvernementale en élargissant son accompagnement aux comités régionaux de gestion d'épidémie avec des équipements d'urgence composés de gel, de masques, de lave-main, de savon, etc.



Au Burundi, on réagit face aux premiers cas déclarés

ADISCO², une ONG burundaise appuyée par Solsoc, active notamment dans l'appui aux mutuelles de santé et aux initiatives d'économie sociale et solidaire, n'a pas attendu que la pandémie fasse des ravages dans le pays pour agir. L'organisation a mis en place des mesures d'hygiène et de prévention de ses équipes de première ligne. Elle a aussi communiqué avec les leaders et les membres des organisations soutenues pour qu'ils-elles adoptent des mesures de prévention. Enfin, ils-elles sont prêt·e·s à postposer une série d'activités qui réunissaient leur public en fonction de l'évolution de la situation locale.

2| ADISCO : Appui au développement intégral et à la solidarité sur les collines



Au niveau de la CNAC³, une autre organisation partenaire, des mesures d'hygiène ont été renforcées et des SMS ont été envoyés pour diffuser à grande échelle les mesures de préventions.

En Colombie, on défend les droits humains.

Face à ce contexte de crise sanitaire, les organisations partenaires IPC⁴ et ATI⁵, ont ajusté leurs interventions. Comme la violence dans les territoires d'intervention n'a fait qu'augmenter, malgré les risques liés à la pandémie, les syndicats se concentreront encore plus sur la question des licenciements et des garanties de revenus pour celles et ceux qui ne peuvent continuer à travailler, en faisant pression directement sur les employeurs et les entités de contrôle locales, car le système judiciaire est paralysé.

Anticipant de futures pénuries alimentaires, les partenaires exhortent les autorités à réfléchir sur l'importance des canaux alternatifs d'approvisionnement alimentaire de l'agriculture familiale et communautaire, comme sur des lieux de commercialisation et de distribution éthiques et solidaires. De nombreuses personnes, jeunes et adultes qui vivent du commerce informel et journalier, vont se retrouver dans des situations encore plus précaires, suite au confinement, ce qui génère des vols, du vandalisme, etc. Enfin, un partenaire, le RENAF⁶, élabore actuellement un protocole de biosécurité pour la manipulation, la production, la collecte, la distribution et la commercialisation des denrées alimentaires, ainsi que des recommandations aux consommateur·rice·s.

Au Maroc, on utilise les outils numériques en réponse à la crise

Le Maroc ne fait pas exception aux pays touchés de plein fouet par la crise sanitaire, et aujourd'hui le pays est sous confinement généralisé et obligatoire. Pour y répondre, nos partenaires au Maroc, qui travaillent avec les jeunes et les femmes à Casablanca, ont décidé de miser notamment sur les réseaux sociaux (Facebook, Whatsapp ou Youtube) et les applications de téléconférence pour communiquer vers leur public. Ainsi, un débat sur les initiatives qui peuvent être mises en place par les jeunes pour réduire l'impact du Covid-19 sur la population a été organisé avec les jeunes via Zoom.

AFAQ est particulièrement attentive à la situation des femmes pendant cette crise. Ainsi, elle a notamment mis sur pied des activités de soutien psychosocial et

émotionnel, pour les aider à surmonter la pression psychologique, économique et sociale associée au confinement. D'autre part, les partenaires s'attèlent à récolter un maximum de données notamment sur la contribution des jeunes et des femmes des associations membres de l'AJR⁷ et d'AFAQ⁸ au volontariat et à la solidarité vers la population des quartiers (telle que la distribution de documents de mobilité exceptionnelle, distribution d'aide alimentaire ...) tout en identifiant les personnes vulnérables pour les mettre en lien.

Ces organisations mènent de front une campagne de plaidoyer pour interpeller les principales institutions privées du pays pour leur demander de soutenir financièrement les travailleur·euse·s du secteur informel. Des mesures sont d'ailleurs prises pour informer les travailleur·euse·s de ce secteur à l'accès à un fond spécifique lié à la pandémie pour les appuyer.

En Palestine, les publics les plus vulnérables sont accompagnés

En Cisjordanie, les organisations partenaires de Solsoc, MA'AN et PAC⁹, ont encouragé les clubs de jeunes et les organisations communautaires de plusieurs villes à démarrer une série d'initiatives pour accompagner les groupes les plus vulnérables de la société palestinienne contre la pandémie de coronavirus. Des campagnes de sensibilisation visent principalement à bien communiquer sur les risques de transmission et les précautions à prendre pour éviter de le propager, ainsi que l'importance du respect du confinement général instauré par l'autorité palestinienne. Ils.elles s'organisent aussi afin d'assurer la mise à disposition de produits et matériels de stérilisation destinés à des lieux publics très fréquentés, la distribution de nourriture de première nécessité pour les personnes à risque ainsi que pour les familles de malades en quarantaine à travers des comités d'urgence mis en place dans plusieurs quartiers des villes les plus touchées.

À Gaza, la situation est particulièrement inquiétante. Des premiers cas de personnes

atteintes par le Covid-19 sont déclarés mais le système sanitaire local n'est absolument pas en mesure de faire face à la crise. Seule la levée immédiate du blocus illégal imposé par Israël pourrait permettre à cette région de surmonter la crise.

En République Démocratique du Congo, les radios locales diffusent des messages de prévention

En RDC, l'état d'urgence a été décrété par le gouvernement. Dans ces temps de crise, les organisations partenaires de Solsoc, l'ONG CRAFTOP¹⁰ dans la province de l'Équateur et la mutuelle de santé LONALO, viennent d'élaborer un feuillet expliquant les symptômes, le mode de transmission ainsi que la conduite à tenir une fois qu'une personne est infectée par le coronavirus. Ce document est en train d'être distribué. Le même message est apporté à la population de la ville de Mbandaka lors d'émissions de sensibilisation à travers des radios locales.

Au Sénégal : les mutuelles de santé au service de l'accès aux soins et de la lutte contre l'épidémie de coronavirus

Au Sénégal, Solsoc et ses partenaires locaux appuient des mutuelles de santé communautaires en cherchant à les rendre durables par la structuration, l'équipement, la formation et la professionnalisation des gestionnaires et des cadres. Au Sénégal, 12 mutuelles sont soutenues sur les 43 mutuelles accompagnées par le réseau Oyofal Paj qui comptent au total 300.000 membres dans la région de Kaolack. Aujourd'hui, face à l'épidémie du Covid19, l'extension des mutuelles risque de ralentir sérieusement, mais leur rôle reste crucial, tant pour faire face aux soins que pour la prévention. Leur rôle éducatif leur permet de diffuser largement les règles de confinement et de limitation des contagions. C'est ainsi que pour lutter contre le coronavirus, le Réseau Oyofal Paj a appuyé les mutuelles de santé de la région de Kaolack en leur fournissant des lavoirs, des savons, des bassines et du gel alcoolique pour inviter l'ensemble des mutualistes et des bénéficiaires à respecter les mesures d'hygiène édictées par les auto-

10| CRAFTOP : Comité de réveil et d'accompagnement des forces paysannes

rités sanitaires. Pour les quatre Districts partenaires des Mutuelles de santé, des cartons de poudres à lessiver et d'eau de javel ont été mis à disposition.

Ibrahima Fall de l'ONG Green Sénégal, coordinateur du Programme de Solsoc, explique : "La situation renforce la solidarité entre les associations, elles s'organisent entre elles pour assurer la distribution de kits de lavage des mains et des visites à domicile pour sensibiliser les populations surtout dans le monde rural. Dans les villages, la population était assez incrédule au départ. Nous avons donc également utilisé la communication via les radios communautaires et les réseaux sociaux." Au niveau plus national, un élan de synergie a été amorcé avec la plateforme des ONG, le Congad¹¹, qui organise 260 organisations pour élaborer un plan de riposte avec la participation des Ong's européennes et les autres composantes de la société civile.

La protection sociale doit être universelle !

Face à cette pandémie, il est essentiel de rappeler que c'est la protection sociale qui permettra de limiter l'impact de la crise. C'est elle qui garantit des soins de santé essentiels ainsi qu'une sécurité de revenus. Il est urgent que les politiques se mobilisent en faveur d'une justice sociale. Au côté de ses partenaires en Belgique, la FGTB et Solidaris, Solsoc revendique également le maintien et le renforcement de nos systèmes de protection sociale chez nous, comme ailleurs dans le monde !

Aujourd'hui, face à l'épidémie de coronavirus, des actions d'urgence sont primordiales, mais la crise passée, il faudra en tirer des leçons et s'assurer que dans le futur, de telles tornades dévastatrices ne se reproduisent plus. Un regard critique doit être porté sur les politiques à long terme qui doivent garantir à toutes et tous, une vie décente !

Solsoc est une ONG belge qui met en œuvre des programmes de développement durable dans les pays du Sud. Elle est aussi l'organisation de solidarité internationale de l'Action commune socialiste qui constitue son ancrage historique et social. En partenariat avec différentes composantes de celle-ci, elle soutient des actions dans 8 pays en Amérique latine, en Afrique et au Proche-Orient. Notre objectif commun est de permettre aux populations de vivre plus dignement et d'accéder à leurs droits socio-économiques et politiques. En Belgique, Solsoc interpelle les décideur·euse·s belges et européen·ne·s afin de relayer les revendications de ses partenaires. Un travail d'information et de mobilisation du public est également mené avec d'autres organisations progressistes qui partagent ses valeurs de démocratie, de solidarité et de justice sociale.

11| CONGAD : plateforme de coordination d'ONG's au Sénégal



40



41





Confinement

Bruxelles 2020

42



43



KIT OJ



DIFFÉRENTES POSSIBILITÉS

1/kitoj.be

L'outil est en téléchargement gratuit sur kitoj.be
Le site propose aussi des informations supplémentaires sur le secteur avec notamment une liste de ressources possibles pour financer vos projets, des vidéos, les textes légaux...

2/Prêt

Vous pouvez emprunter gratuitement l'outil :
boulevard de l'Empereur 15 bte 3000 à 1000 Bruxelles
Pour ce faire, complétez le formulaire: kitoj.be/contact

3/Lors des ateliers prévus à l'agenda

Nous organisons régulièrement des ateliers Kit OJ.
Pour vous tenir au courant: projeunes.be

4/Lors d'un atelier sur demande

Nous pouvons venir animer votre équipe avec le Kit OJ.

Le Kit OJ est un jeu pédagogique qui a pour ambition d'aider les volontaires et les travailleurs du secteur OJ à être mieux outillés pour pouvoir s'insérer de manière optimale dans les dynamiques sectorielles, mieux comprendre le décret OJ, avoir une réflexion sur des questionnements propres au secteur.

ENVIE DE DÉCOUVRIR LE KIT OJ?

CONTACT

02 502 35 02

projeunes.be - formations@projeunes.be



SERVICES

	Latitude Jeunes asbl latitudejeunes.be
---	---

	Excepté Jeunes asbl exceptejeunes.be
---	--

	Promo Jeunes asbl promojeunes-asbl.be
---	--

	OxyJeunes asbl oxyjeunes.be
---	---

	PhiloCité asbl philocite.eu
--	---

	Comité InterUniversitaire des Étudiants en Médecine cium.be
---	---

AUTRES

	Réseau Castor asbl castor.be
---	---

	Cocréactive asbl cocréactive.be
---	---

	TYN asbl tynasbl.be
---	---

MOUVEMENTS ET MOUVEMENTS THÉMATIQUES

	Faucons Rouges asbl fauconsrouges.be
---	--

	MJS asbl – Mouvement des Jeunes Socialistes jeunes-socialistes.be
---	---

	Jeunes FG TB asbl jeunes-fgtb.be
---	--

FÉDÉRATIONS DE CENTRES DE JEUNES ET D'ORGANISATIONS DE JEUNESSE

	ProJeuneS asbl projeunes.be
---	---

	CIDJ asbl cidj.be
---	--

	For' J asbl forj.be
---	--



ASBL Fédération des jeunes socialistes et progressistes

48

